

A.D.E ST SYMPHORIEN

Souvenirs personnels de Jean Louis FOREST, grand journaliste sportif à la
« Nouvelle République », auteur du livre sur l'ASPO Tours

Saint-Symphorien n'était pas encore phagocyté par Tours. Voisin mitoyen Saint Cyr se voulait respectueux. La place de La Tranchée pouvait se prévaloir du titre « cœur de commune » avec sa propre mairie, son gros groupe scolaire public garçons et filles, sa salle des Fêtes, sa Poste et ses commerces. Précurseur de la « rond-point mania » le monument du Poilu de 14-18 se montrait aiguilleur vigilant vers les commerçantes avenues de Paris et du Mans tout en gardant le regard fixé sur La Loire et cette majestueuse percée rectiligne de sept kilomètres menant au Parc de Grandmont.

C'était en les années trente ... Les installations sportives rares ; peu nombreuses les sociétés – le mot club était peu usité – dans leur origine et leur finalité elles demeuraient indiscutablement sous l'influence « Pro Patrizi » d'une armée que l'épopée de la Grande Guerre avait logiquement sacralisée partout en France.

L'Union sportive de St Symphorien fondée le 04 novembre 1935 sous l'égide municipale est le reflet exemplaire de cette conception. Elle propose aux jeunes d'y "développer par l'emploi rationnel de la Gymnastique du tir et de la Préparation Militaire, les forces morales et physiques". Le Président est un commandant assisté d'une personnalité qui anima longtemps les S.O.R d'Indre et Loire.

L'Education physique, un tronc commun, ne cède pas le moindre pouce aux notions militaires de discipline, de défiler au pas, de mouvements d'ensemble et bien évidemment d'uniforme terme plus approprié que celui d'équipement.

Sans contester la noblesse de ces principes, les jeunes dont nous étions aspiraient à une conception plus ludique, plus détendante. En cela, notre génération était dans le vent d'une société française en marche, plus ou moins consciemment vers le bouleversement du Front Populaire. Aux côtés des sociétés existantes s'allait produire l'éclosion ou le développement des patros laïcs et, au plan national de Fédérations comme l'UFOLEP dans le monde scolaire ou encore la FSGT d'inspiration syndicale.

Avec ces encadrements où le bénévolat tint une place importante (parents, enseignants) le sport de masse mariant les notions de santé, loisirs, esprit d'équipe et piment de compétition, prenait un élan irrésistible. Même si aujourd'hui on peut regretter et condamner certaines dérives, l'acquis et ses pionniers méritent le salut.

C'est dans ce climat en Indre et Loire où Roland BERTHIER, « l'Institut » de Joué-les-Tours, donna à l'UFOLEP une dimension exceptionnelle, que naquit « L'A.D.E de St Symphorien ».

A.D.E pour « Amis de l'Ecole », de cette école de la Tranchée dirigée par un maître véritable Hussard de la République » : M. Paul AURIAULT. Il apporta son soutien à l'un de ses instituteurs, Camille GERVAIS, sportif convaincu et convainquant, très éclectique pratiquant. Athlète (surtout pour les lancers) à l'US Tours, boxeur et footballeur au P.O et à l'ASDC.

Pendant quelques saisons l'A.D.E tint parfaitement sa place dans la compétition départementale face au PL La Fuye du regretté Marcel NAY Directeur de l'Ecole Velpeau, mort en Déportation, au PL La Riche Lamartine de GUERTIN, au PL Paul Bert d'Edilbert ROTTREAU, au PL Beaujardin Raspail.

L'équipe était en partie du cru : Edmond VALLET qui devint un médecin anesthésiste réputé, Claude GRIVEAU qui fut Maire et Conseiller Général de St Cyr, Jean Louis FOREST qui passa du terrain à la tribune de presse en tant que journaliste de sport... mais aussi partie recrutement avec notamment SOUBISE ainsi que les deux frères LABAYE tragiquement disparu lors d'un bombardement de TOURS. Plus âgé que nous de deux ans Joë LAUNAY avait déjà quitté notre école... dommage pour notre plaisir et pour les archives de l'A.D.E ! Celui qui fut le patron du basket français après Robert BUSNEL, 500 fois manager des équipes nationales, nous fit l'amitié de son parrainage...à posteriori.

Je n'ai pas oublié le premier match de l'A.D.E au stade Tonnelé où, au bout de la Tribune d'alors, deux paniers (peu fréquentés) étaient plantés. Les « Eclaireurs de France » étaient les adversaires du jour. Il pleuvait, le sol non stabilisé était détrempé, le ballon se noyait dans les flaques. Maurice MONPROFIT s'en souvient lui aussi. Boueux mais heureux sous la douche... las mais ravis de Tonnelé à la Tranchée, j'ai souffert dans la montée de Portillon... !

En 38-39, devenu interne au Collège Charles Guinot à AMBOISE, j'ai emmené avec moi cet attachement au basket. A cette époque, AMBOISE était un fief du football avec ses instituteurs Maurice BENOIST dans les buts et surtout Georges BOULOGNE qui, après guerre, fut le patron du football tricolore. A la récré, on ne jouait qu'au foot... J'ai réussi à convaincre le Directeur M. TURCOT d'installer un terrain de basket. Pierre DUFOYER peut en attester. Le basket avait gagné droit de cité.

Le groupe scolaire de la Tranchée perdit de son importance après guerre, d'autres écoles étaient ouvertes. Camille GERVAIS était parti. L'ADE disparue, d'autres clubs se développèrent comme le CSJ TOURS NORD de René GILBERT et l'ATH de Michel MONTAUBIN.

Jean-Louis FOREST